LE JOUR, 1950
26 MARS 1950

PROPOS DOMINICAUX : CEUX QUI S'EN VONT

Ceux qui s'en vont, nos yeux les suivent avant que viennent les larmes. Un long regard s'attache à tous les départs, un arrachement intérieur. Puis la nature vient au secours du cœur. Elle nous rapproche de la fraîcheur des sources. Elle tire de nos yeux le baume des pleurs, l'extrême et brûlante douceur de la plus humaine des manifestations de l'affection et de l'amour.

Les mains en oraison et les yeux mouillés comptent parmi les signes du divin dans une humanité toujours meurtrie. Et la prière est ardente et les larmes sont pures dans la mesure sans doute où l'absence est cruelle, mais avec le tendre secours de notre sœur l'espérance.

Nous sommes évidemment de ceux qui apparentent les choses de l'âme au divin, mais nous sommes aussi de ceux-là qu'émeut immensément la résurrection de la chair. Nous éprouvons un tressaillement cent fois renouvelé dans l'attente du retour sensible de la jeunesse, de la grâce, de la beauté, de la bonté, du parfum même de nos amours. La machine humaine et la vie universelle avec elle, nous sommes toujours bouleversés d'y voir le reflet de Dieu. Car le maître de la vie, a donné la vie à son image. Et sa victoire sur la mort comme pour son corps glorieux est, pour nous aussi, la victoire de la chair et du sang.

Nous ne nous disons pas assez qu'avec ces mêmes yeux que nous fermons à l'éblouissante lumière, nous reverrons nos morts ; et que peut-être nous les reverrons déjà, si nos yeux n'étaient pas aveuglés par le soleil de midi...

Maintenant, nous ne pouvons voir que ce qu'il nous est permis de voir. A des hommes nés pour mourir, il ne pouvait être donné davantage.

Et c'est en pensant à l'éternelle lumière que nous nous consolons de la fuite du temps. Les doux visages que le vent emporte, nous les reverrons au tournant de la route, dans le ravissement d'une rencontre fraternelle. Vivre cent ans, sur cette terre est-ce vraiment beaucoup plus que d'y vivre un jour ? Nous sentons bien, dès que nous franchissons le seuil de notre âme, qu'une vie indestructible est dans notre destin. Et l'amour est si fort, qu'il doit nous rendre ce corps qui fut le compagnon désolé du voyage.

Ceux qui s'en vont, nos yeux les suivent, en attendant l'heure solennelle du retour.